

## Sur l'origine des ethnonymes 'Siam' et 'Môn'

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Sur l'origine des ethnonymes 'Siam' et 'Môn'. 21èmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale, Jun 2007, Paris, France. halshs-00927778

**HAL Id: halshs-00927778**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00927778>**

Submitted on 13 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur l'origine des ethnonymes 'Siam' et 'Môn'

Michel Ferlus  
Chercheur indépendant

Aux 20èmes Journées de l'an dernier (28-30 juin 2006) il avait été montré comment divers ethnonymes actuellement en usage dans le Sud-Est asiatique et la Chine du sud pouvaient s'expliquer par deux étymons en appliquant des lois de changements phonétiques communs dans la sinosphère [Ferlus 2006].

- Groupe de **kǎri:kri:** d'où dérivent les ethnonymes *tai/thai*, *li/hlai* et *yi*.
- Groupe de **kǎra:w/kra:w** d'où dérivent les ethnonymes *gelaο*, *lao* et *kèo*.

Dans la suite de ces recherches sur les ethnonymes, on va examiner en premier lieu la désignation 'Siam' qui couvre justement des populations qui s'autodésignent comme des *tai/thai* (ou *tay/thay*) et dont la plus connue est celle des Thaï ou Thaïlandais.

**PREMIÈRE PARTIE: sur l'origine de 'Siam'**

'Siam' < (ko)śām(bī) < Kauśāmbī "le pays de prêche du Bouddha"

**Note:** Notre article «Sur l'origine de la dénomination 'Siam'» paru à Bangkok dans la revue *Aséanie* (n° 18, p. 107-117) n'est pas à ce jour parvenu en France.

Le terme 'Siam' est bien connu comme ancien nom de la Thaïlande. Il n'y est plus d'usage officiel mais reste utilisé à l'étranger. 'Siam' partage la même origine que 'Chan/Shan' (les Tay de Birmanie), 'Assam' (le nord-est de l'Inde) et 'Ahom' (les anciens Tay de l'Assam) [Gait 1905]. La plus ancienne attestation d'une forme de 'Siam' serait dans une inscription chame du XIe (*syam* "un esclave Siam") mais la datation n'est pas sûre. On a de nombreuses attestations dans les inscription birmanes des XIIe-XIIIe (*syam/syam* "Chan") et d'autres dans les inscriptions khmères du XIIe (*syām kuk* "Siam à aigrette").

Notre hypothèse veut que 'Siam' dérive de *Kośāmbī*, nom de prestige des anciens États Chan par un phénomène de troncation, (ko)śām(bī) > *syam/syam/syām*. La troncation, bien connue en linguistique, est un procédé d'abréviation courant dans la langue parlée consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique [Dubois 1973] et/ou (c'est nous qui l'ajoutons) des syllabes initiales...

Le nom de *Kośāmbī* a été appliqué par les Birmans d'Ava au XIVe siècle aux neuf petits États tay (les Chan/Shan), centrés sur Möng Mao au nord-est de la Birmanie. Plus exactement, il était appliqué à l'État le plus puissant qui prenait la tête de l'ensemble [Rispaud 1966]. Malgré son attestation relativement tardive, *Kośāmbī* devait être en usage depuis plusieurs siècles [Sai Kam Mong 2004]. *Kośāmbī* est l'adaptation du sanskrit *Kauśāmbī* du nom de la capitale du pays où le Bouddha a prêché. Cette localité s'est perpétuée par le village de Kosam situé au sud-est de Allahabad sur la rivière Jamuna. Les emprunts à la géographie classique de l'Inde étaient fréquents parmi les anciens États hindouisés de l'Asie du Sud-Est.

Fait notable, les anciennes transcription en *sy-* montrent qu'elles sont basées sur la prononciation sanskritiste de *-śām-* dans *Kośāmbī* et non sur celle de l'équivalent pali *Kosambī*. Cela suggère que l'adaptation a dû s'opérer avant l'introduction du bouddhisme de

langue pali sous le règne d'Anôratha (1044-1077). La translittération *ś* du sanskrit représente la fricative palatale [ç], unité absente des systèmes phonétiques de la plupart des langues de l'ASE. Le birman a rendu *ś* [ç] par *sy*, en conséquence *-śām-* "Chan/Shan" était écrit *syam/syam* et devait être prononcé [\*çam] ou [\*sjam]. Il est aujourd'hui écrit *rham:* et prononcé [ʃan]. La combinaison *sy* est rare en birman ancien et ne semble se rencontrer que dans des mots étrangers. Très tôt donc, l'initiale *sy-* s'est confondue avec *rh-* qui a évolué de [ʰr] vers [ʃ]. Par exemple: birman ancien *rhac* [\*ʰrac] "huit" (chinois archaïque \*pret) est prononcé [ʃiʔ] en birman moderne. Il est intéressant d'insister sur le fait que les anciens Birmans avaient dans les premiers temps maintenu distincte une prononciation étrangère. Cette prononciation du vocable 'Siam' passera en Cham et en Khmer, et de ce dernier en Thaï.

On vient de montrer comment *Kośāmbī* devait être à l'origine de la dénomination 'Siam' et de ses congénères 'Chan/Shan', 'Ahom' et 'Assam'. Tout serait simple s'il n'y avait eu le vocable sanskrit *śyāma* "noir, brun de teint (comme marque de beauté)" employé en même temps que *(ko)śām(bī)* en laissant des doutes d'interprétation, du moins dans l'esprit de certains auteurs occidentaux. Phonétiquement, l'initiale *śy-* a été traitée comme l'initiale *sy-*, ce qui entraîne que *-śām-* et *śyāma* ont été interprétés homographiquement par *syam/syam*, d'où des risques de confusions. Nous allons mettre en parallèle les exemples de la lignée de *(ko)śām(bī)* avec ceux de la lignée de *śyāma* (voir: Tableau des attestations des formes de 'Siam').

Dans le birman ancien [Luce 1958: 124] il est nettement distingué deux sens pour *syam/syam*, "Chan/Shan" et "beau au teint clair" que Luce relie à *śyāma*. Je pense, quant à moi, que les deux mots devaient se différencier par le ton. Remarquons au passage le changement sémantique entre le sanskrit "teint brun (marque de beauté)" et le birman "beau au teint clair" (comme un Shan précise Luce).

La situation est plus complexe en khmer. L'archéologue Bernard-Philippe Groslier [1981] a développé l'hypothèse selon laquelle l'ethnonyme 'Siam' (*syām* dans les épigraphes) proviendrait du sanskrit *śyāma* "noir, de couleur foncée", et aurait été d'abord appliquée par les Khmers comme nom collectif, "les Noirs", à des aborigènes sombres de peau, puis aurait été étendue aux ancêtres des Thaï venus les supplanter. L'auteur sous-entend une connotation dépréciative relayée par Saveros Pou [1992: 514] qui glose *syām* "De teint foncé. Terme dépréciatif pour les étrangers, barbares". L'hypothèse de Groslier est fragile. D'abord il semble ignorer la connotation valorisante du sanskrit *śyāma* "noir, brun de teint (marque de beauté)". Ensuite, comment les Khmers qui devaient être aussi foncés de peau que les aborigènes désignés pouvaient-ils voir leur teint comme dévalorisant ? L'auteur s'en tire par une pirouette: "on est toujours le noir de quelqu'un" [1981: 117], remarque manifestement inspirée de considérations contemporaines.

On est amené à faire le tri dans les attestations épigraphiques de *syām* en Khmer. Au préangkorien (avant le Xe siècle), les nombreux épigraphes *syām* relèvent de la lignée de *śyāma* et l'appellation *ku syām* signifierait "Madame la brune, la nommée brune" avec une connotation positive. A l'angkorien, il est tout à fait sûr que *syām* désigne les Thaï venus s'installer et prendre le pouvoir dans la plaine centrale de la Thaïlande. Les *syām kuk* (K 298-27/28) des célèbres bas reliefs d'Angkor Vat sont des "Siam à aigrette" (interprétation de Groslier). A l'angkorien, *syām* relève de la lignée de *(ko)śām(bī)*.

Exemple hautement significatif, une inscription en vieux môn du début du XIIe atteste un *syām* que Shorto [1971: 135] glose "The Bodhisatta in the Sāmā-Jātaka", en précisant que le mot vient de sanskrit *śyāma*. Ici, *syām* doit se comprendre comme "le Beau, le Magnifique" car il n'est pas concevable qu'un Bodhisatva soit désigné négativement.

Un dictionnaire de la langue lao [Kerr 1972] donne *syām* "Siam" et "noir, démon" donc douée d'une forte connotation négative. Il s'agit probablement d'un changement de sens motivé par des considérations récentes.

*Tableau des attestations des formes de ‘Siam’*

|                           |   |   |
|---------------------------|---|---|
| <b>Origine</b>            | <i>(ko)śām(bī)</i><br>de Kauśāmbī, "lieu de<br>prêche du Bouddha" | <i>śyāma</i><br>"noir, brun de teint<br>(marque de beauté)" |
| <b>BIRMAN</b>             |   |   |
| ancien (XIIe-XIIIe)       | <i>syam/syaṃ</i> "Chan"   | <i>syam/syaṃ</i> "teint clair, beau"                        |
| moderne                   | <i>rhaṃ: ၵံး [ʃan`]</i> "Chan"                                    | ----  |
| <b>MON</b> (début XIIe)   | ----  | <i>syām</i> "Bodhisatta"                                    |
| <b>CHAM</b> (milieu XIe?) | <i>syam</i> "(esclave) Siam"                                      | ----  |
| <b>KHMER</b>              |   |   |
| (préangkorien)            | ----  | <i>ku syām</i> "La brune (?)"                               |
| (XIIe) K298-27/28         | <i>syām kuk</i> "Siam à aigrette"                                 | ----  |
| moderne                   | <i>siem</i> ស៊ឹម [siəm]   | ----  |
| <b>CHINOIS</b> (XIIIe)    | <i>sien/xiān</i> 暹 [*sjem]<br>"Sukhothai"                         |   |
| <b>THAÏ/SIAMOIS</b>       | <i>syām</i> สยาม "Siam"<br><i>siem</i> ស៊ឹម "Siam" (< khmer)      | <i>syām</i> ស៊ឹម "brun, foncé"                              |
| <b>LAO</b>                | <i>syām</i> ສຢາມ "Siam" ><br><i>siem</i> ສຽມ "Siam"               | <i>syām</i> ສຢາມ "noir, démon"                              |

*DEUXIÈME PARTIE: sur l'origine de ‘Môn’*

**mòn** *man* မန် < *rāmañā*- "(pays des) Môn" < Romania/*Rōmāñā*

Les Môn/Mon sont les anciens habitants de la Basse Birmanie et de la plaine centrale de la Thaïlande. Ils ont joué un rôle de premier plan dans l'introduction de la civilisation indienne et dans la propagation du bouddhisme en ASE. Ils ont commencé à régresser à partir du deuxième millénaire à la suite de l'expansion des Khmèrs, puis des Birmans et des Thaïs. Hors de la Birmanie (aujourd'hui le Myanmar) où ils disposent d'un État, ils forment quelques communautés en Thaïlande.

Voir les attestations dans les dictionnaires de Shorto [1962, 1971].

- Môn moderne: **mòn** (voix soufflée) est écrit *mañ* မာ်, *man* မန် ou *mon* မောန်.
- Môn moyen: *rman* \***rmɔn** (plusieurs fois) ; *man*, *mwan* \***mɔn** (1557) ; aussi *rāmañadesa* "le pays môn" (Inscriptions of Burma XIV 10-11 et XIII B23), formé de *rāmañā*- + *-desa* (< skt. *deśa* "pays"), synonyme de *raḥ rman* \***rah rmɔn** (*raḥ* < skt. *rāṣṭra* "pays").
- Môn ancien: *rmeñ* \***rmɔṅ** (Inscriptions of Burma: IX H 12).

Jusqu'à ce jour, la désignation 'Môn' n'a pas reçu d'explication. Emmanuel Guillon [1999: 21] a proposé d'interpréter *rāmañadesa* par la composition de *raḥ* 'country' + *man* 'of the Mons' + *ñā* 'people' + *desa* 'country'. Quelle que soit la validité de cette

hypothèse, l'élément *man* reste inexpliqué. Dans les textes môn [Halliday 1917], *rāmañadesa* est considéré comme équivalent à *raḥ man* et *raḥ mañ desa*.

Nous pensons que *rāmaña-* est la forme originelle, préservé par l'écrit, d'où dérivent la forme contractée du môn ancien *rmeñ* (Shorto \***rmɔŋ**) et les réinterprétations logiques *raḥ man* et *raḥ mañ*.

On a montré ci-dessus comment 'Siam' s'expliquait à partir *kośāmbī* < *kauśāmbī* par un emprunt de prestige à la géographie de l'Inde. On pourrait essayer d'expliquer *rāmaña-* par le même procédé, malheureusement l'Inde n'offre aucun modèle susceptible de confirmer cette idée. Cependant, si le regard se prolonge vers l'Occident, au delà de l'Inde et de la Perse, il y avait aux premiers siècles de notre ère un puissant empire connu jusqu'en Extrême-Orient, l'Empire Romain. L'ensemble des pays soumis aux Romains formaient la *Romania/Rōmānīa*, expression que nous pensons être à l'origine de *rāmaña-* d'où dérive l'ethnonyme 'Môn'.

L'hypothèse paraîtra sans doute audacieuse mais elle est conforme au procédé de l'emprunt de prestige de termes géographiques. D'autre part, Rome entretenait des relations commerciales suivies avec l'Inde et des monnaies romaines du IIe siècle ont été retrouvées en quantité sur le site archéologique de Óc Eo dans l'extrême sud du Vietnam.

Note: Je remercie Christian Bauer d'avoir bien voulu lire ce texte et de m'avoir fait part de ses remarques.

## RÉFÉRENCES

- Dubois, Jean & als. 1973. *Dictionnaire de la linguistique*. Librairie Larousse, Paris.
- Ferlus, Michel. 2006. Sur l'origine de quelques ethnonymes : tai/thai, li/hlai, yi, gelao, lao,... (Chine du Sud, Asie du Sud-Est). *Vingtèmes Journées de Linguistique Asie Orientale*, CRLAO (EHESS-CNRS). Paris, 22-24 juin 2006.
- Ferlus, Michel. 2006. Sur l'origine de la dénomination 'Siam'. *Aséanie* 18: 107-117. Editions du Centre d'Anthropologie Sirindhorn, Bangkok.
- Gait, Sir Edward. 1905. *A History of Assam*. Lawyers Book Stall, Guwahati. Rep 1992.
- Guillon, Emmanuel. 1999. *The Mons, A Civilization of Southeast Asia*. The Siam Society, Bangkok.
- Groslier, Bernard-Philippe. 1981. Les Syām Kuk des bas-reliefs d'Angkor Vat. *ORIENTS, pour Georges Condominas*. Sudestasie, Paris : 107-126.
- Halliday, Robert. 1917. *The Talaings*. Superintendent Government Printing, Rangoon.
- Kerr, Allen D. 1972. *Lao-English Dictionary*. The Catholic University of America Press.
- Luce, Gordon Hannington. 1958. The Early *Syām* in Burma's History. *The Journal of the Siam Society* 46(2): 123-214.
- Pou, Saveros. 1992. *Dictionnaire vieux khmer - français - anglais*. Cedoreck, Paris.
- Rispaud, Jean. 1966. Contribution à la géographie historique de la Haute Birmanie (Mien, Pong, Kośāmbī et Kamboja). *Essays offered to G.H. Luce*, Ba Shin, Jean Boisselier, A.B. Griswold (eds), vol. I. Artibus Asiæ Publishers, Ascona: 213-223.
- Sai Kam Mong. 2004. *The History and Development of the Shan Scripts*. Silkworm Books, Chiang Mai.
- Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern Spoken Mon*. Oxford University Press, London.
- Shorto, Harry L. 1971. *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the Sixth to the Sixteenth Centuries*. Oxford University Press, London.